L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 20 JUIN 1895.

parti de Berlin pour Hambourg à onze heures du matin.

L'impératrice a quitté Postam pour Kiel à deux heures de l'après-midi.

A deux heures et demie, les gardes militaire et navale se sont rangées dans la station de Hambourg. Le prince Henri de Prusse est arrivé à 2 heures 45, et a été salué d'acclamations enthousiastes.

A quatre heures 12, le train impérial entrait en gare, et bientôt l'empereur et ses quatre fils apparaissaient sur la plate-forme du wagon. Leur présence a été accueillie par de formidables acclamations.

L'empereur portait l'uniforme blanc des gardes du corps, avec le large ruban de l'aigle noir. Il était coiffé d'un casque d'or resplendissant surmonté d'un aigle blanc.

Sur la pelouse, en face de la gare, était rangée une compagnie du 76e régiment d'infanterie; les soldats ont présenté les armes avec une précision étonnante au moment où l'empereur est apparu.

En quittant la station, Guillaume a passé en revue la garde d'honneur: il est passé devant les soldats immobiles comme des statues, avec ses quatre fils, et les maires Mœnckeberg et Lehman.

L'empereur est parti dans une voiture à quatre chevaux avec Herr Mœnckberg; les princes et la suite suivaient dans d'autres voitures.

En se rendant au Rathaus, Guillaume a été acclamé par la foule immense qui avait envahi les rues.

Holtenau était la scène d'une activité fiévreuse toute la matinée; les ouvriers donnaient les dernières retouches aux décorations de l'entrée du canal.

La splendeur des préparatifs faisait l'admiration de tous. La tente impériale était richement décorée; c'est là qu'il recevra ses invités.

L'empereur est arrivé au Rathaus de Hambourg à 6 heures 30 du soir; il a été reçu par une garde d'honneur au milieu des acclamations enthousiastes et bruyantes de la foule assemblée dans le voisinage. Le banquet a commencé un peu avant sept heures.

La salle, quoique non entièrement terminée, était décorée et tapissée pour l'occasion, et présentait un brillant aspect. Elle était splendidement illuminée à l'électricité; les murs étaient recouverts de tableaux historiques, de draperies et de drapeaux de toutes les nations; des plantes rares étaient répandues à profusion.

A l'entrée principale était placé un dais formé de tentures rouges portant les armes de la ville de Hambourg. A droite du dais se trouvait un trophée de drapeaux anglais; à gauche était placé un trophée de drapeaux français avec les lettres R. F. (République Française) de grandes dimensions et très en vue.

Au-dessus du baldaquin était suspendu un grand parchemin sur lequel était inscrite la devise de l'ancienne ville de Hambourg: "Da Pacem Domine in diebus nostrum".

L'empereur portant le même uniforme blanc des gardes du corps et le ruban de l'Aigle Noir, est entré dans la salle, accompagné du maire Lehman, portant sa robe officielle pittoresque.

Une sonnerie retentissante de trompettes a éclaté lorsque Guillaume a marché vers la table impériale, saluant à droite et à gauche.

La Majesté a pris place avec le régent de Bavière, le prince Luitpold, le roi de Wurtembourg, le grand duc de Hesse, le grand duc d'Oldenbourg, et d'autres princes allemands à sa droite, et avec le maire Lehman, le roi de Saxe, le grand-duc de Saxe-Weimar-Reinsach, le grand-duc de Mecklembourg Schwerin et le duc de Saxe Cobourg-Gotha à sa gauche.

Le duc Gênes, le prince Ludwig de Bavière, le grand-duc Charles Stephan d'Autriche, Sir Edward Malet, ambassadeur d'Angleterre, et M. Herbette, ambassadeur de France, étaient assis en face de l'empereur.

Le nombre des convives à la table de l'empereur était de soixante-quatre. Le nombre total des invités était de six cents.

DERNIERE HEURE.

La tranquillité au Brésil.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Le ministre des Etats-Unis au Brésil, M. Thompson, écrit à son gouvernement et s'exprime ainsi sur la situation au Brésil:

A l'exception de quelques soulèvements dans la province de Rio Grande Do Sul, et quelques troubles causés par les élections, notamment à Pernambouc et à Bahia, la tranquillité règne dans tout le Brésil, et la confiance dans le gouvernement semble augmenter tous les jours.

Plusieurs obstacles doivent être surmontés avant d'augmenter la consommation des produits américains au Brésil. Le commerce de l'Amérique du Sud, principalement sur les côtes de l'Atlantique, s'est développé par l'entremise des Anglais et d'autres Européens, et leurs systèmes d'affaires prévalent partout.

Les anglais dominent dans le trafic des ports. Ils connaissent les marchés et donnent satisfaction aux demandes des acheteurs.

Les consommateurs, la masse des populations, professent les sentiments les plus amicaux pour les Etats-Unis, et donneraient la préférence aux produits américains de tous genres offerts au prix des marchandises concurrentes; mais les moyens de leur faire parvenir ces produits ne sont pas établis.

Le yatch de M. Gould.

Presse Associée.

Berlin, 19 juin—On apprend à Berlin que le yatch de M. Gould, en entrant hier dans le port de Kiel, a fait collision avec le navire de guerre italien Pathenope. Les deux bâtiments ont été endommagés.

La Presse Russe.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 19 juin—Les principaux journaux de St-Pétersbourg contiennent de longs commentaires sur les fêtes de Kiel.

Le *Journal de St-Pétersbourg* dit que l'inauguration du canal de la Baltique est un événement marquant de l'époque, non seulement pour l'Allemagne, mais au point de vue du commerce de toutes les nations.

Le *Novosti* remarque que l'acceptation par toutes les Puissances de l'invitation aux cérémonies est un témoignage d'estime à la nation allemande et à son monarque.

Le *Novoe Vremya* exprime l'opinion que le canal est une entreprise d'une grande importance économique.

La *Gazette de la Bourse* ne pense pas que le canal a été construit dans un but agressif.

L'indemnité de guerre.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Le ministre des Etats-Unis à Pékin, M. Denby, dans une dépêche au Secrétaire d'Etat, dit que le quatrième article du traité de paix, concernant l'indemnité de guerre devant être payée par la Chine au Japon, chiffre le montant à 200,000,000 de taels, équivalent à 288,800,000 dollars mexicains.

Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 19 juin—Les cercles militaires sont sur le qui-vive à propos de l'envoi en Europe par le gouvernement d'un ordre d'achat de quatre-vingt mille nouveaux fusils Mondragon, et de quatre-vingt millions de cartouches.

Le voyage en Angleterre du capitaine Brémond, commandant de la corvette Jeragos, coïncidant avec les négociations d'achat de deux nouveaux navires de guerre pour le Mexique, cause beaucoup d'intérêt.

La consécration de la nouvelle église San Friscan, que les catholiques ont reçu après avoir servi aux protestants pendant plusieurs années, a eu lieu aujourd'hui. Les assistants étaient nombreux.

Aujourd'hui était l'anniversaire de la mort de l'empereur Maximilien; beaucoup de personnes ont assisté à la messe.

Les francs maçons mexicains ont l'intention de créer un nouvel ordre du mérite pour le Président Diaz.

Le Président Diaz et les membres du cabinet se rendront vendredi à San Luis de Potosi pour inaugurer une fabrique de machines pour les mines.

La crise ministérielle autrichienne.

Presse Associée.

Vienne, 19 juin—Un journal annonce qu'il sera demandé au comte Kialmansegg, gouverneur de la Basse-Autriche, d'accepter la tâche de former un ministère provisoire, en remplacement du cabinet Windischgraetz dont la démission a été présentée hier à l'empereur.

Le Deuil de M. Carnot.

Presse Associée.

Paris, 19 juin—Le correspondant de Kiel du *Gaulois* dit que les navires russes désirent participer au deuil des navires français à l'occasion de l'anniversaire de la mort de M. Carnot, le 24 juin prochain; ils quitteront Kiel en même temps que les navires français, et arboreront leurs drapeaux à mi-mât.

Le correspondant ajoute que le "Wacht Am Rheim" joué par les musiques de la flotte anglaise a causé beaucoup de commentaires.

Marchés Divers.

Paris, 19 juin, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 25 centimes à-compte.

Londres, 19 juin.—Consolidés au comptant 106 7|16; à terme 106 7|16.

Liverpool, 19 juin, 4:15 p. m.—American Mid. fair 3 29|32d, Good Middling 3 27|32. Am. Mid. 3 9|16. Low Middling 3 9|16; Good Ordinary 3 7|16; Ordinary 3 5|16.

Liverpool, 19 juin,—Coton spot—Affaires modérées et les prix en baisse.

Middling américain 3 3|4. Ventes 7,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,500 américain. Recettes 3,500 balles, 1,000 coton américain.

aFutures—irréguliers à l'ouverture et fermes à clôture.

Livraison en juin 3 43|64, juin et juillet 3 42|64, juillet et août 3 43|64, août et septembre 3 44,64, septembre et octobre 4 44|64 à 3 45|64, octobre et novembre 3 45|64, novembre et décembre 3 46|64, décembre et janvier 3 47|64, janvier et février 3 48|64, février et mars 3 49|64.

Tenders 600 balles nouveaux registres et 100 balles ancien.

New York, 19 juin—Les futurs sont stables à la clôture.

Ventes 201,000 balles.

Janvier 711, février 716, mars 721, mai —, juin 686, juillet 687, août 691, septembre 695, octobre 699, novembre 702, décembre 706.

A KIEL.

Nos dépêches de ce matin sont encombrées de nouvelles fort intéressantes, mais arrivées trop tard dans la nuit pour que nous puissions en donner une idée juste à nos lecteurs. Elles ont été tout-à-fait grandioses, les cérémonies du premier jour. Qu'on y songe. Plus de cent navires de haut bord, tant allemands qu'étrangers, tous brillamment pavoisés, et montés par plus de 800 amiraux et officiers supérieurs, sans compter plusieurs centaines de yachts et de bateau de plaisance, venus de toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique pour assister à ce spectacle; et, en vérité, l'œuvre dont on fêtait l'achèvement en vaut la peine. Le canal qui a coûté huit ans de travail et 156,000,000 de marcs, soit $38,-500,000, coupe en ligne droite toute la presqu'île du Schleswig Holstein et unit la Baltique à la mer du nord. Il est aussi large que profond et peut donner passage aux plus gros navires.

Il est tout entier éclairé à l'électricité. Il a une grande valeur stratégique et commerciale pour l'Allemagne à laquelle il permet de passer rapidement d'une mer à l'autre avec une extrême facilité. C'est aujourd'hui qu'auront lieu les grandes cérémonies de l'inauguration du Canal.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 20 Juin 1895.—Indications: pour la Louisiane: Temps averses probables; vents d'est, devenant variables.

Température du 19 juin 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	80	24
Midi..................	88	28
3 P. M..............	88	28
6 P. M..............	86	27

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Alfred Bayon à Mlle Evelina Dupuy; Samuel C. Bauman à Mlle Nettie J. Plough; August P. Bischof à Mlle Elizabeth Kirn; L. R. Dupré à Mlle Nellie LaCroix; Robert Donnell à Mlle Augustine Lenz; Alexander Lucas à Mlle Olivia Frilot; Warren T. Black à Mlle Lizzie Hayes; John Dannoy à Mlle Lucy Cashell.

Naissances—Mmes Victor Michon, une fille, Angel Tolivar, une fille; Jos Tomasovich, une fille; John E. Tienken, un garçon; Joseph Jacques, un garçon; Lionel J. Fleury, un garçon; Henry Tillman, un garçon.

Décès—Felix P. Poché, 59 ans, 1637 Jackson; Rose Mary Finnegan, 8 mois, 2364 Chippewa; Pierre Lanbras, 40 ans, coin Liberal et Union; Enfant de David Fisher, 3 jours, 962 Félicité; Ida Johnson, 10 mois, 1402 Tulane; James Duffy, Jr, 38 ans, 243 Willow; Elizabeth Cavanagh, —, 432 Washington; Willie Sparks, 5 mois, 3455 Bienville; Mathilda Scheurer, 36 ans, Infirmerie Touro; Mlle Ida Rose Levy, 30 ans, 193 Annonciation; Mary Williams, 25 ans.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme W. E. Lawrence à S. Snodgrass, quatre terrains bornés par les rues Audubon, Félicia, Walnut et Carrollton, $4,300.

J. Caro à A. Caro, un terrain borné par les rues Clouet, Féliciana, Robertson et Girod, $200.

E. L. J. Bernadas à L. A. et N. Maignan, un terrain borné par les rues St Philippe, Rocheblave, Tonti et Ursulines, $1,850.

C. B. Smith à William Smith, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane et les rues Breslau, Long et Toledano, $145.

Le même acquéreur au même vendeur, la même propriété $200.

S. Gastier à A. E. Oliviera, une portion de terre bornée par les rues Laurel, Constance, St-niat et Dufossat, $3.400.

Municipal Improvement Company à la People's Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Clara, Berlin, Martin et Télémaque, $340.

P. Carter à Mme J. Israel, un terrain borné par les rues Télémaque, Baudin, Génois et D'Hémécourt, $ 0.

J. Miller à M. F. Hollander, une portion de terre bornée par les rues Freret, Melpomène, Terpsichore et Locust, $1,100.

Fidelity Building and Loan Association à John Rebler, un terrain borné par les rues Franklin, Bassin, Poydras et Perdido, $1,700.

Commercial Cooperage Company à P. Capdevielle, un ilet borné par la Promenade Carondelet, les rues Salcedo, Gayoso et Toulouse, $1,100.

A. Hero à Mlle E. S. Young, un terrain borné par les rues Valence, Camp, Cadix et Chestnut, $600.

Mme P. Gonzales à T. L. Bayne, un terrain borné par le Chemin du Bayou, les rues Remparts, St-Claude et Ursulines, $3,000.

Le même acheteur au même vendeur, la même propriété $3,000.

A. Gebbia et al. à G. Gebbia, cinq terrains bornés par les rues St-Antoine, Bagatelle, Liberté et Force, $300.

C. A. Seybold, Sr., à J. J. Hecker, deux terrains bornés par les rues Magasins, Constance, Bellecastle et Dufossat, $1,000.

A. Alonzo au même, deux terrains bornés par les rues Magasins, Léontine, Valmont et Camp, $1,250.

Succession de F. Lacroix à J. McDermott, deux terrains bornés par les rues Magasins, Rendon, Gravier, Tulane et Lopez, $160.

A. P. Abescal à G. Hudson, un terrain borné par les rues Elmire, Paridique, Homer et Newton, $150.

Succession de P. Flanagan à C. Knoop un terrain borné par les rues Julie, Cypress, Magnolia et Locust, $1,960.

J. L. Grashoff à H. L. Loomis, Jr., un terrain borné par les rues Bourgogne, Dauphine, Port et Enghien, $300.

V. Lasalle à P. Cistic, sept terrains bornés par les rues Bartholomew, Girod, St-Jean Baptiste et Mazant, $650.

TRIBUNAUX.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson—Les affaires suivantes ont été remises:

Cornelius Williams, attaque et blessure; Arthur Ladd, alias Teen, meurtre.

Dans l'affaire de C. L. Johnson, trouvé coupable de faux, les avocats de la défense demandent une nouvelle audition de cause.

Section B—juge J. C. Moise.

Ont plaidé non-coupables:

Hy Vix, Tony Tranchina, Jacob Leopold, Joseph V. Oliveira, Mme J. Vecchini, Chas C. Heyl, Arnold Falk, Theodore Baltz, violation de la loi du dimanche; Michel Conrad, sodomie; E. J. Shepperd, larcin; Joe M. Schropshire, port d'arme cachée.

Cour Civile de District—John Wild vs Illinois Central R. R. Co.—action en dommages de $199.

Mme Alice Keegan Bostick vs John Tronstad, son mari—demande de séparation.

New Orleans Brewing Ass. vs J. Rispoli—réclamation de $305.25 sur un attachement.

L. N. Brunswig vs T. J. Dunn et Cie.—action en recouvrement de $952 41 sur un attachement.

La Banque des Citoyens vs Hy. Monier—injonction.

La succession de M. Schuchardt a été ouverte.

Geo. Abligé vs Artists Association of N O—action en recouvrement de $791 54 sur un contrat.

Première Cour de Police Correctionnelle—Hy. Brown, Ella Johnson, Mary Jones et Betsy Hardin—bris de paix, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

J. A. Fagion—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Puss Harris—larcin; $250 de caution.

Jno. Schropshire—attaque et blessure sur Conrad Nagle; $1,500 de caution.

Robt. Rouby—actes de violence; $250 de caution.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—A. Casmere—bataille et bris de paix, $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Harriette Simms, Mary Williams et Lavena Biakely—bataille et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Joseph Monroe—allures suspectes et violation de l'ordonnance 1025, $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Gus Morgan et Chas Williams—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Willis Taylor—violation de l'ordonnance 5046. $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Salvador et Charles Randazzo—larcin; $500 de caution.

Gus Schultz—actes de violence $250 de caution.

Wm Willett—insultes —$100 de caution.

Victor Zenon—allures suspectes $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Charles Krammer—voies de fait; $250 de caution.

A Tulane.

Hier soir à l'Université Tulane, le président William Preston Johnston, après un discours de bienvenue, a conféré le diplôme de maître ès-arts à MM. John Christie Barr William Prentisse Brown et Charles Kells Hugnot—Ingénieur mécanicien, Peter Rupert Middleniss; aussi des diplômes honoraires de docteur en droit aux Professeurs Jacob Cooper, vice-président au Rutgers College, N J.; Howell E. Jackson, juge de la Cour Suprême des Etats-Unis; William L. Wilson, maître de poste général des Etats-Unis.

Le procès des arrimeurs.

Le procès des arrimeurs, accusés du meurtre de Wm Payne, a continué hier devant la cour du juge Moise.

L'examen des jurés a duré toute la journée, et quand la cour s'est ajournée à quatre heures de l'après-midi, la liste avait été épuisée.

Les quatre jurés suivants ont été acceptés:

Addison Riggs, Emile Vollinger, Louis Soulé et Thomas Mitchell.

Cent personnes avaient été mandées à la session du soir, mais trente-sept seulement ayant répondu à l'appel, la Cour a dû s'ajourner et renvoyer la suite de l'affaire à ce matin à dix heures et demie.

M. Henri Bier, malade, Est provisoirement transféré de la prison a sa demeure.

Le juge Moise a permis hier que M. Henri Bier fut transféré de la prison où il était détenu depuis environ un mois, à sa demeure pour qu'il y reçoive les soins que nécessite son état.

M. Bier, on se le rappelle, vient d'être trouvé coupable de parjure, et ses avocats, MM. Luzenberg et Kruttschnitt, au lendemain de sa condamnation, ont demandé une nouvelle audition de cause, demande sur laquelle le magistrat ne s'est pas encore prononcé.

M. Bier a dû beaucoup souffrir au moral, du sort qui lui était fait, ou plutôt qu'il s'était fait lui-même; il a évidemment une nature impressionnable, et l'émotion qu'il a éprouvée en se voyant condamné à une peine infamante, a causé chez lui une très grande prostration.

Depuis plusieurs jours déjà, son état maladif était visible et semblait s'aggraver de plus en plus.

M. Bier a une bronchite et un peu d'asthme; sa claustration n'a donc pas dû lui être favorable.

Une lettre que le Dr. Matas, médecin de M. Bier, vient d'écrire au shérif Klock, a été mise sous les yeux du juge Moise; et c'est cette lettre dans laquelle l'éminent médecin déclare que son patient est gravement malade et ne peut être convenablement soigné entre les murs d'une prison, qui a décidé le magistrat à permettre le déplacement du prisonnier.

Deux députés shérifs, MM. Comerfield et Arkerson ont accompagné M. Bier chez lui, avenue de l'Esplanade, et y resteront en faction jusqu'à ce que le malade, rendu à la santé, soit remis sous la surveillance du shérif Klock.

Newcomb.

Hier matin à 11 heures ont eu lieu les exercices de fin d'année du H Sophie Newcomb Memorial College. La salle du collège, contenant 800 sièges, était remplie de bonne heure.

Beaucoup de retardataires durent rester debout. Le Rév. Beverly E. Warner a fait la prière d'ouverture.

Le professeur Dixon a lu ensuite un rapport sur la situation financière du collège. Les remarques de M. Dixon ont été chaleureusement applaudies. Le programme a suivi; il était ainsi composé; Chœur par toutes les Elèves. Essai—Mlle Lucy Ella Fay. Discours—Hon. Chas. F. Buck. Chœur par les Elèves. Distribution des Diplômes. Président Wm Preston Johnston. Introduction à l'Alumnæ—Irène Cannon.

Réponse, Nettie S. Byrne.

Chœur par les Elèves.

Bénédiction.

Graduées.

Cours classique—Lucy E la Fay, Irène Cannon.

Cours scientifique—Isabel Colcock, Fannie Florence Folham, Hattie Coulter Joor, Nelli Schnack.

Cours de langues modernes—Esther Finlay, Noel Louise Forsyth, Edwa Hellwe, Camelia Ila Hernsheim, Addie Rose Hernsheim, Charlotte Payne, Caroline Francis Richardson, Edith McDonald Watkins, Mary Belle Woodward.

Dessin académique—Katherine Kopman, Carrie B. Sliger, Louise Wood.

Les demoiselles suivantes ont reçu des certificats:

Ethel W. Perkins, Fanny M. McCormick, Alice E. Neilson, Ada Q. Pitcher, Anna R. Stevenson, Selina E. Bres, Marie O. Delavigne, Amélie Roman, Mary G. Thurston, Emilie H. LeBlanc, Elmire M. Villeré, Marie LeBlanc, Ada Wilt, Clara L. Wise, Fannie E. Breeden, Katherine Harrison, Miriam Patrick, Hannah Klappholtz.

Le soir, dans la salle du collège, les élèves de Newcomb, ainsi que de l'Université Tulane, ont pris part à une charmante soirée dansante, qui s'est prolongée jusqu'à une heure avancée.

Les salons étaient décorés avec goût des couleurs des deux collèges.

Rixe.

A trois heures hier après-midi, une difficulté s'est élevée rue Calliope au No 2,422, entre Mary Jones et Benjamin Gray, tous deux de couleur.

Au cours de la querelle, Mary a reçu quatre coups de couteau dans le dos. Elle a été transportée à l'hôpital, où les étudiants ont reconnu ses blessures graves. Gray s'est enfui, mais son signalement a été donné à tous les postes de police.

Condamnation du Président du Louisiana Club, M. Paul Gelpi, Pour violation de la loi du Dimanche.

A peine M. Paul Gelpi était-il mis en accusation par le Grand Jury pour violation de la loi du dimanche, qu'il comparaissait en cour et était condamné.

En effet, c'est mardi qu'il a été interrogé par le tribunal des mises en accusation, et c'est hier, qu'accompagné de son avocat, l'ex-juge Joshua Baker, il s'est présenté devant le juge Moise et a été mis en jugement.

M. Gelpi a demandé que son affaire fut décidé par le juge lui même et non par un jury, dans le but d'arriver plus promptement à un résultat.

M. Charles Lavillebeuvre a été seul à témoigner. Il a déclaré qu'il s'était vendu des liqueurs au club Louisiana dimanche dernier.

Sur ce dire, M. Gelpi a été condamné à payer une amende de vingt-cinq dollars ou à subir une incarcération de cinq jours. Séance tenante, l'argent a été versé entre les mains de qui de droit, et M. Gelpi a quitté le palais de justice.

L'intention des officiers des divers clubs de la ville, est de s'adresser à la Cour Suprême pour savoir si les clubs tombent sous le coup de la loi.

Grand Concert.

Nous apprenons avec plaisir que l'orchestre Paoletti va souvent se faire entendre en ville, prochainement.

Aujourd'hui, il commence une série de concerts au parc Audubon où il jouera de 4 à 6 heures de l'après midi; demain, c'est sur la terrasse de l'hôtel Grunewald qu'il donnera un concert gratuit.

Le public a bien des fois applaudi cet orchestre excellent composé de trente-cinq artistes d'une valeur réelle que dirige un musicien parfait, M. Paoletti, lequel, comme chef d'orchestre, s'est conquis une réputation méritée.

Il est heureux que ces artistes ne se séparent pas, que l'idée d'aller utiliser leur talent ailleurs ne leur vienne pas, car jamais peut être ne serait-on aussi heureux que M. Victor Nippert dans la composition d'un autre orchestre.

Nous devons nous estimer heureux de pouvoir, même à de rares intervalles, entendre la Bande Paoletti.

Les chiens de guerre en Allemagne.

On a fait, dernièrement, des essais très curieux et très instructifs sur l'utilité des chiens de guerre, en temps de campagne.

C'était aux environs de Dresde, sur le champ de courses; on avait placé une compagnie au nord-ouest, qui était censée couvrir, contre un ennemi figuré, des transports de chevaux. On envoya à cet effet quelques sous-officiers, accompagnés de chiens dressés, qui devaient observer l'approche de l'ennemi; ils s'éloignèrent à environ deux kilomètres et entretinrent les communications avec la compagnie par l'entremise des chiens.

Le contrôle établit que, malgré une chaleur accablante, les chiens parcouraient ces deux kilomètres en moins de deux minutes; l'un d'eux même, particulièrement dressé, l'a parcouru à plusieurs reprises en une minute. De cette manière, la compagnie peut connaître, minute par minute, l'approche de l'ennemi et cesser le transport des chevaux en temps utile avant d'être attaquée.

On a employé ces mêmes chiens d'une autre manière non moins curieuse; à la distribution des cartouches aux tirailleurs pendant les feux de peloton. Le chien est muni d'une sorte de selle pouvant contenir environ 300 cartouches, avec cette charge il marche le long des lignes en s'arrêtant devant chaque homme qui lui prend les cartouches dont il a besoin. Lorsque la provision est épuisée, il accourt pour se faire recharger de nouveau et repartir à la distribution.

On a dressé aussi les chiens à rechercher les blessés et à appeler, par des aboiements, aux secours de ceux-ci. Ils le font chacun d'une manière particulière; tandis que les uns aboient en restant près du corps jusqu'à ce qu'un ambulancier arrive, d'autres courent chercher un guide qu'ils amènent près du blessé, et, enfin, d'autres arrachent quelques morceaux d'habits ou prennent le képi, par exemple, qu'ils portent dans leur gueule à leurs guides pour éveiller leur attention et les conduire ensuite près du malheureux blessé auquel il a dérobé ce morceau de vêtement.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs e enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mer jeu dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—☞—Dim Mar Jeu Sam

Retour de M. A. W. Cockerton à la Nlle-Orléans.

Mardi dans la journée, M. Lionel Adams se présentait à la Cour Criminelle et annonçait que M. A. W. Cockerton, le factotum du major E. A. Burke, avait l'intention de se livrer à la justice; M. Adams demandait en même temps qu'il fut permis à Cockerton de fournir un cautionnement pour jouir de sa liberté en attendant sa mise en jugement.

Hier, M. Cockerton qui était en ville depuis plusieurs jours, parait il, et qui occupait un appartement à l'hôtel Cosmopolitain, s'est constitué prisonnier. Il était très bien vêtu, et semblait jouir d'une florissante santé.

Deux plaintes ont été formulées contre lui, et deux bons de mille dollars chacun ont été signés par John C. Bach pour sa mise en liberté.

L'une de ces plaintes l'accuse d'avoir le 1er jour du mois de mars 1888, sciemment contrefait, modifié, altéré, etc., 40 bons de l'Etat de la Louisiane connus sous le nom de Bons Constitutionnels, chacun valant $500.

L'autre plainte est semblable à la première avec cette différence qu'il y a eu 44 bons au lieu de 40 contrefaits, etc.

Quand la justice a voulu s'emparer de Cockerton, il avait déjà levé le pied.

Enquêtes.

Deux enquêtes ont été ouvertes hier soir dans le bureau du sous coroner Maylie. La première au sujet du meurtre de Mme John Scott.

L'officier de police Torres, déclare qu'il se trouvait le 14 juin, jour de la tragédie, dans les environs; entendant la détonation d'un revolver, il s'est rendu à l'endroit d'où partait le bruit. En entrant dans la maison de John Scott il a vu celui-ci étendu sur le plancher et blessé à la tête. Mme Scott était également étendue sur son dos et saignait abondamment de la tête.

Torres a immédiatement mis Scott en état d'arrestation et l'a conduit lui-même à l'hôpital.

Mme Hattie Baker, sœur de Mme Scott, dit qu'elle se trouvait dans la chambre avec sa sœur, lorsque le mari de celle-ci est entré, s'est dirigé vers sa femme et lui a tiré un coup de révolver derrière la tête. Il a ensuite porté le pistolet sur lui et l'a déchargé.

Mme S Murray a aussi été appelée à déposer, mais elle déclare qu'elle se trouvait dans la cour au moment du crime et qu'elle n'a par conséquent rien vu.

Après l'audition des témoins, le jury a déclaré que Mme Scott est morte des suites d'une blessure infligée par son mari, John Scott.

La seconde enquête a eu lieu au sujet de Hy Williams, l'homme de couleur qui a été tué le 12 juin, au coin des rues Canal et Liberté, par un char électrique.

La déposition de plusieurs témoins a démontré que l'électricien du char, J. O'Leary, a fait tout en son pouvoir pour arrêter son char et qu'il a sonné plusieurs fois avant d'arriver sur Williams.

Le jury du coroner a conclu à un accident.

Inspection du Corps de Police.

Hier après-midi toute la police de la ville s'est rendue sur la place Washington, où a eu lieu l'inspection annuelle. Les commissaires du Bureau de Police, Pescud, Capdau et Bloomfield, ainsi que le chef Gaster, ont conduit l'inspection.

Deux cent huit hommes sont incorporés dans la police; ils comprennent 1 capitaine; 13 sergents, 25 caporaux; 137 officiers à pieds et 22 officiers montés.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

L'électricité et l'art culinaire.

On peut espérer que l'électricité, qui s'applique déjà à tant de choses, va être prochainement appliquée à l'art culinaire. Dans un banquet récent donné par la Compagnie d'éclairage électrique de la Cité, à Londres, tous les mets avaient été cuits, en effet, par des appareils chauffés électriquement; la dépense de ce nouveau combustible, pour un dîner de cent vingt couverts, ne s'est pas montée au delà de 25 fr. Et il parait que ce mode de cuisson n'est pas inférieur aux autres, si l'on s'en rapporte à l'autorité du lord-maire, qui s'est déclaré de tous points satisfait. Il est juste d'ajouter que, du moment où le lord-maire, qui doit être un homme de bonne éducation, se trouvait parmi les invités de la Compagnie d'éclairage électrique, on ne voit pas trop comment il aurait pu donner à ses hôtes autre chose qu'un témoignage de satisfaction pleine et entière.

Base Ball.

Little Rock, 21; Memphis, 5.
Pittsburg, 5; Louisville, 1.
Philadelphie, 11; Baltimore, 5.
Washington, 4; New York, 2.
Boston, 10; Brooklyn, 5.
Atlanta, 13; Chattanooga, 0.
Montgomery, 11; New Orleans, 8.
Evansville, 7; Nashville, 4.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un feu s'est déclaré hier matin à quatre heures dans une bâtisse à l'angle des rues Calliope et Claiborne et occupée comme bureau télégraphique par le Illinois Central RR. Maison et contenu, évalués à $250 ont été totalement détruits.

—Un voleur s'est introduit l'avant dernière nuit dans l'écurie de M. F. V. Clere à l'angle des rues Constance et Constantinople et en a emporté des harnais évalués à $8.

—Jno McGhee rapporte avoir été volé, hier matin, d'une somme de dix dollars, alors qu'il se trouvait dans la maison de Fanny Raymond, au coin Bienville et Bourgogne. La femme a été arrêtée et conduite en prison.

—Hier soir à huit heures, une collision a eu lieu à l'angle des rues Tchoupitoulas et Calliope entre le char électrique No 171 et un wagon conduit par Charles Arno. Les dommages causés sont d'environ $10.

Personne de blessé.

—Un voleur est entré mardi soir dans la cour de Baptiste Demartini, rue Dumaine No 48, et y a pris deux cordes de bois.

—Frank Mozhen rapporte à la police qu'un voleur a pris dans sa charrette hier matin, un fusil et un pistolet évalués à 25 dollars.

PIMPLES

Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with

HEISKELL'S OINTMENT.
PRICE 50C. A BOX.

HEISKELL'S SOAP.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

Bureau de la New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne—Nouvelle-Orléans 20 juin 1895—Les actionnaires de cette Compagnie sont par la présente notifiés que l'élection annuelle de quatre directeurs sera tenue dans ce bureau lundi, 1er juillet 1895, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

Les livres de transfer seront fermés du samedi 22 juin au mardi 2 juillet.

R. L. MACMURDO,
Secrétaire.

20 juin—10t

FEUILLETON.

No 45 — Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

VI

LA RECONNAISSANCE DE JEAN RAUCOURT.

(Suite.)

Il commença par ranger tout son attirail sous le rideau de sa modeste garde-robe, puis alla ouvrir. Et, ayant reconnu le père Schwarzbacher, il dit, tout naturellement:

—M. Bonenfant n'est pas ici.

Lui-même n'avait jamais eu de relations directes avec l'usurier, et il était foncièrement persuadé que son ami n'en avait eu que de très légères, de très passagères, d'insignifiants emprunts au jour le jour, lorsqu'une rentrée était en retard.

Mais le père Schwarzbacher pénétrait dans la chambre de Jean Raucourt délibérément, et il lui disait, d'un ton presque autoritaire:

—Refermez tonc la porte. C'est à fous que ch'ai à parler, et sérieusement.

Jean referma la porte, offrit son unique chaise à l'usurier, et s'asseyant à demi sur le coin de sa table:

—Qu'est ce qui me vaut l'honneur de votre visite, monsieur Schwarbacher?

—Le tésir de vous éclairer, monsieur, sur une situation que vous ignorez certainement.

—M'éclairer.. sur une situation?... Je ne vois pas très bien, monsieur, de quoi?...

Schwarzbacher l'interrompit d'un geste ample:

—Vous allez gombrendre, ajouta-t-il, vous allez gombrendre!

Il se dandina un peu sur sa chaise; puis, avec une bienveillance railleuse:

—Auriez fous te la fortune?

—Mais, monsieur......

—Répontez, répontez....C'est dans l'intérêt de M. Ponenfant que che fiens fous trouver. Répontez tonc.

Cette phrase suffit à vaincre la légère hésitation de Jean Raucourt.

—Je n'ai aucune fortune, monsieur.

—Mais fous attendez l'héritache de quelque tante.... de quelque cousin?...

—Je n'ai aucune famille, monsieur.

—Et...M. Ponenfant?

—M. Bonenfant vaut mieux pour moi que toute ma famille; mais il n'y a pas, entre nous, d'autres liens que ceux de l'amitié.

—Drès peu.. drès peu....

Ce premier point établi, Schwarzbacher se redandina sur sa chaise, tout en fixant ses gros yeux sur ce jeune homme, qui lui paraissait décidément un bon cheune homme. Et il le lui déclara avec beaucoup de chaleur.

C'est barce que vous êtes un pon cheune homme que c'hai foulu fous éclairer.—Une blainde en esgroguerie est sur le boint d'être téposée contre fotre ami.

—C'est impossible! s'écria Jean, en bondissant du coin de sa table.

Le père Schwarbacher le fit rasseoir.

—Ecoutez-moi! Il ne faut pas, gomme ça, s'emporter. Il faut examiner les choses avec calme. Que fous ayez de très ponnes intentions, fotre ami et fous, che n'en doute pas; mais acheter téraisonnablement et embrunter quand on sait pien qu'on n'aura pas un sou pour rendre, c'est faire tes tupes, et faire tes tupes, c'est faire de l'esgroguerie!

—Vous devez vous tromper, monsieur, dit sèchement Jean Raucourt. Pour ma part, je n'ai contracté de dette qu'envers mon ami Bonenfant, et c'est affaire entre lui et moi; je parviendrai bien à m'acquitter un jour. Quant à M. Bonenfant, il a eu la bonté de mettre ses économies à ma disposition; mais je ne sache pas qu'il ait jamais emprunté un centime ni acheté quoi que ce soit sans le payer. Je vous prie donc de cesser, monsieur....

—Et ça.... et ça... et ça... et ça... et ça?...

A chaque fois, le père Schwarzbacher haussait le ton déjà assez désagréable de sa voix et il étalait sur ses genoux les billets signés par Bonenfant.

Jean en prit un; mais Schwarzbacher en conserva un bout, comme s'il avait eu peur qu'on ne le lui volât. Jean blémissait, ce billet était de huit cents francs, représentant un prêt réel de trois cents.

—Et.... il y en a d'autres? interrogea nerveusement le jeune homme.

—Pas tout à fait six mille francs.... Si fous voulez faire l'attition?

Alors, à mi-voix, se parlant à lui-même, Jean murmura:

—Et c'est pour moi.... Et il ne me disait rien......

Le père Schwarbacher repliait ses billets.

—Oui, oui, c'est pour fous!.... Fous encore, vous vous tirerez facilement d'affaire, puisque fous n'afez rien signé.... Et cependant, il y a les fournisseurs, tous ceux du quartier t'abord, et puis le tailleur pour que monsieur soit habillé gomme un goburchic, le chemisier pour que monsieur ait du linche plane comme une temoiselle, et les protuits chimiques et les betits abbareils fabriqués dans cinq ou six usines.... Ça, fous en êtes aussi responsable que M. Ponenfant. Et quand la blainte en esgroguerie sera téposée et qu'on saura qu'au lieu de travailler, de gagner votre vie gomme tout le monte, fous menez une existence de rentier, le gommissaire de bolice et puis les chuches...

—Assez, monsieur!.... assez! Et laissez donc cette inutile menace de juge et de commissaire!

Jean s'était levé, les poings fermés, obéissant, comme toujours, à son premier emportement.

Schwarzbacher fit mine de s'enfuir. Jean se mit à rire, vite calmé.

—Ne craignez rien, monsieur, pas plus pour vous que pour votre argent. — Quoiqu'une parole d'honneur ne doive avoir guère de valeur pour vous, je vous donne ma parole d'honneur que j'ignorais ce que vous venez de me dire....

—Mais je fous grois, je fous grois; je fous ai tit que je fous gonsidérais comme un bon cheune homme.

—Je n'ai que faire de votre appréciation sur mon compte, monsieur. Je ne vous en remercie pas moins de m'avoir ouvert les yeux. Si intéressé que soit votre but, car vous ne songez qu'à rentrer dans votre argent, je suis enchanté de connaître la vérité. Je vous jure que je n'aurais jamais permis que le dévouement de mon ami atteignit de telles limites.... ces limites, ajouta Jean, qui, d'après vous friseraient l'escroquerie! Rassurez vous, monsieur, et que les fournisseurs qui m'ont fait crédit se rassurent. Vous êtes sans doute leur mandataire?

—Pas t'une façon officielle; mais, tepuis un mois, je les calme, je les empêche de déposer une blainte, en leur rébédant que vous êtes un pon cheune homme.

—Laissez-donc là votre fausse bonhomie! fit Jean impatienté. Et, si vous me prenez pour un "pon choune homme", ce que j'ai la prétention d'être, en effet, ne me prenez pas pour un imbécile. Je pouvais accepter les services d'un ami, dévoué comme un frère: je n'ai rien à accepter de marchands, de fournisseurs ni d'un usurier......

—Monsieur, c'est au taux légal, à six du cent......

—Allons, allons, assez de comédie! Vous voulez dire à six cents du cent. Qu'importe! Mon ami a signé, je paierai......

Le visage du père Schwarzbacher s'illumina.

—J'ai répété vingt fois à tous les fournisseurs qu'il n'y avait rien à craindre, que vous paierez tout, un jour, et que c'était pien inutile de téposer une blainte.

—Oui, vous espériez qu'en vous y prenant plus adroitement, vous seriez payé le premier. Assez d'hypocrisie, s'il vous plait! Et rappelez-vous que si j'apprenais que vous avez prononcé, où que ce soit, le mot d'escroquerie, j'irais vous casser la figure. Et maintenant, sortez!

Schwabacher eut un mouvement d'indignation:

—Il faudrait gommencer par payer afant d'être si insolent!

—Je vous ai déjà dit que je paierais.

—Gomment.... si fous n'avez rien?

—J'ai dit que je paierais, je n'ai plus un mot à ajouter. Vous me faites perdre mon temps.

Et il le mit presque à la porte.

Mais, dès qu'il se trouva seul, il eut une faiblesse et dut s'accroupir sur son lit.

—A quelle impasse sommes-nous acculés, grand Dieu! murmurait-il. J'ai dit que je paierais, je dois payer! Il ne s'agit plus, en ce moment, d'inventer, de bouleverser l'industrie, il ne s'agit plus de conquérir la fortune et la gloire, il s'agit d'être simplement un honnête garçon, comme l'ont été tous ces modestes aïeux à qui je me rattache, paysans ou mineurs, dont l'unique gloire consistait à être d'honnêtes gens... Payer!... Mais avec quoi?.... Je le dois, pourtant, et sans que Bonenfant en sache rien! Ce pauvre ami, si simple, si bon, si tendre, qu'on accuserait d'escroquerie!... Il faut que je sache exactement... Comment m'informer sans lui donner l'éveil?......

Il avait une clef de la chambre de son voisin. Il passa dans cette chambre, dont le désordre était extraordinaire.

—Je dois trouver ici des traces, des factures,.....

Bonenfant, en souvenir de sa jeunesse de clerc de notaire, s'était constitué une façon de bibliothèque, des livres, qu'il lisait fort rarement, entassés sur une étagère branlante.

Ce fut à cette étagère que Jean marcha tout de suite, se rappelant avoir vu son ami y fourrer des papiers.

La cachette était là, en effet, entre des bouquins, le livre de l'épicier, le livre du boucher, du crémier, du charbonnier; et puis des factures représentant la constitution de sa simple mais élégante garde-robe; et puis, les fournitures de produits chimiques, les achats faits pour la constraction de sa petite machine.

Il ne les enleva pas encore, il ne fallait pas éveiller la défiance de Bonenfant. Il se contenta de prendre exactement les chiffres et d'additionner.

Il y en avait environ pour trois mille francs, soit, avec les six mille du père Schwarzbacher un total de neuf mille.

—Et je n'ai rien, rien!.... Où trouver de l'argent? Qui m'en prêterait? Personne. D'ailleurs, à quoi bon faire des dettes, en admettant cette extravagance que quelqu'un eût confiance en moi?.. Creuser un trou pour en boucher un autre a toujours été un mauvais système. Non! c'est une autre résolution que je dois prendre. Ce misérable usurier m'a rendu vraiment service. Je m'oubliais. Avant de songer à bouleverser le monde, j'ai à gagner ma vie, simplement. S'attarder plus longtemps dans des rêves qui ne se réaliseront peut-être jamais, ce serait de la lâcheté et de l'orgueil. Si mon heure doit venir, elle viendra. Pour le moment, je ne suis rien qu'un numéro dans la foule anonyme des travailleurs. Et c'est ce que j'ai eu tort d'oublier.... Neuf mille francs!

Malgré son courage, cette somme, si modique pour d'autres, l'effrayait.

—Donc, il est inutile que je cherche à emprunter, je ne ferais que m'enliser davantage, car je ne pourrais que m'adresser à des usuriers. Il me faut du temps, simplement. La société m'a donné une instruction approfondie qui me permettrait de gagner juste de quoi mourir de faim; mais je tiens, heureusement, de la longue lignée de mes au-